ves pour moi, des plus convaincantes de la protection divine sur elle, fut qu'elle ne souffrit rien du rappel de M. de Fériol, son fondateur et son père, dont il sembloit que l'éloignement dût la faire tomber : ce digne ambassadeur, après douze ans d'un ministère également glorieux et utile à l'État et à la religion, fut remplacé par M. le comte des Alleurs, dans qui je trouvai le même appui et le même zèle ; il ne m'en falloit pas moins pour me soutenir et me consoler dans la perte que je venois de faire.

Sultan Gazi avoit pris des mesures, à la sollicitation de M. de Fériol, pour l'érection d'une chapelle française ; mais sa déposition avoit tout suspendu. M. des Alleurs a repris ce projet avec le kan d'aujourd'hui, et il le conduit fort heureusement : il nous a déjà obtenu du prince, la permission d'agrandir notre maison, d'y faire prier les chrétiens, et de leur y lire l'Évangile, ce qui, en style du pays, veut dire avoir chez soi une église.

Je me mis alors à donner quelque forme à ma mission, où, de jour en jour, je voyois croître la ferveur et le travail. Pour n'en être pas accablé, seul comme j'étois, je fus obligé de régler les temps de l'office divin, des instructions et des confessions générales, qui devenoient à tout moment très-nombreuses, et d'une discussion fort longue : j'établis donc, que les jours ouvriers seroient pour ces grandes confessions, et pour les instructions des nouveaux venus, et que ces jours-là, il n'y auroit point d'assemblées réglées ; que les dimanches et les fêtes de précepte, dont je distribuai des catalogues, les con-